

Melançon, Benoît, «Ceci tuer@-t-il cel@ ?», dans Maxime Prévost et Yan Hamel (édit.), *Victor Hugo (2003-1802). Images et transfigurations. Actes du colloque «Imago Hugolis» organisé par le Collège de sociocritique de Montréal*, Montréal, Fides, 2003, p. 77-87. ISBN : 2-7621-2499-9.

Reproduit avec l'autorisation de l'éditeur.

Ceci tuer@-t-il cel@ ?

BENOÎT MELANÇON

Université de Montréal

Je ne les ai évidemment pas beaucoup fréquentés, mais je me suis laissé dire que, dans les colloques scientifiques de la fin du xx^e siècle, il arrivait souvent qu'un participant se lance dans une critique en règle du sujet du colloque auquel il avait accepté de participer. Je ne voudrais pas que la remarque que je me vois obligé de faire à l'instant soit interprétée comme un geste de cette nature. Si j'ai à intervenir, ainsi que l'on dit désormais, sur le texte d'orientation du colloque, ce n'est pas pour en mettre en doute la pertinence, mais pour bien indiquer que je ne puis être tenu de m'y conformer. On peut en effet y lire ce qui suit :

Non pas Hugo, ses textes, ses bonnes œuvres, ses œuvres bonnes ou mauvaises, ses antithèses, sa « grandiloquence », non plus que Hugo directement raconté par lui-même, et moins encore Hugo tel qu'en lui-même une illusoire immanence des textes l'aurait (ou non) changé...

Mais Hugo tel que des médiations — littéraires, institutionnelles, culturelles, médiatiques, politiques, photographiques, cinématographiques, cybernétiques (etc.) — l'ont donné à lire, entendre et voir.

Or comment parler de *médiation* quand on est soi-même l'objet de son discours ? Vous l'aurez compris : Victor Hugo, c'est moi. Ne vous gaussez pas : non seulement je suis Victor Hugo, mais

on peut m'écrire électroniquement à l'adresse <victor.hugo@sympatico.ca>. Cependant, Public, méfie-toi : il y a des imposteurs parmi nous. Quand j'ai essayé de m'inscrire à Hotmail.com, je me suis fait répondre que l'adresse «victor_hugo» était déjà prise ; à la place, on me proposait «victor_hugo119», «victor_hugo120» ou «victor_hugo121». Combien y a-t-il donc de gens qui se prennent pour moi ?

L'obtention de cette adresse électronique devrait me permettre de corriger moi-même une injustice. Ce n'est pas sans une certaine irritation que j'ai appris récemment bon nombre de faits troublants quant à ma postérité cybernétique, à propos de mon «immortalité précaire¹». Un des vôtres, le professeur torontois Andrew Oliver, écrivait en décembre 2000 :

Avant d'entreprendre ma quête cybernautique de Victor Hugo, j'avais imaginé de très beaux sites mettant en valeur les divers aspects de la vie et de l'œuvre de ce monstre des lettres françaises [Moi, un monstre ?] — des pages avec photos de l'homme et de sa famille à différentes époques, des pages sur Guernesey et l'exil, des pages sur l'homme de théâtre avec gravures de représentations d'*Hernani* ou de *Ruy Blas*, des pages sur l'homme politique, sur le romancier et sur le poète avec reproduction de manuscrits et de manifestes, des pages explorant ses rapports avec Adèle et avec Juliette Drouet. La déception n'aurait pu être plus grande. Tout reste à faire ou à peu près et aucun des nombreux sites consacrés à Hugo ne lui rend justice².

Un autre de vos collègues, parisien celui-là, Michel Bernard, ne disait pas autre chose, en septembre 2001 :

Je viens d'être nommé chef de projet du site Hugo du ministère de l'Éducation nationale et je suis preneur de toutes les suggestions [...] que vous pourriez me faire. Vous vous êtes peut-être rendu compte qu'il n'y avait sur la Toile aucun site Hugo digne de ce

1. Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, chronologie et préface par Léon Cellier, Paris, Garnier-Flammarion, «GF», 1969, p. 205.

2. Andrew OLIVER, «Le XIX^e siècle électronique. III – Ressources.../Victor Hugo», *Dix-neuvième siècle. Recherche, actualité culturelle, bibliographie*, 32, décembre 2000, p. 101. Disponible dans Internet : <<http://www.chass.utoronto.ca/french/xix/chronique3/>>.

nom, à part peut-être celui du «groupe Hugo» [...], plutôt réservé aux chercheurs. La commémoration de 2002 sera peut-être l'occasion de mettre enfin en ligne des ressources hugoliennes de quelque importance³.

Une fois passée ma légitime irritation, je me suis demandé ce que pouvait signifier pareil ostracisme, d'autant que Balzac, Stendhal, Flaubert, Rimbaud, Maupassant, Zola, même Banville et Lautréamont — Lautréamont! —, sont mieux traités que moi⁴. Mais d'abord, j'ai voulu vérifier le bien-fondé des affirmations d'Andrew Oliver et de Michel Bernard. J'aurai aussi, je le crains sans le craindre, à essayer de comprendre ce que peut bien être ce média qu'est Internet, par rapport à l'imprimé qui m'est si cher. Public, rassure-toi : infidèle à mes habitudes, je serai bref.



Vous vous doutez bien que ma maîtrise des médias électroniques n'est pas encore parfaitement au point : s'il est vrai que j'ai maintenant une adresse électronique, il reste que je ne peux pas passer mes journées à me jeter dans les abîmes de la mer informatique, d'autant que je dois m'entretenir ici avec les nouveaux venus, tel ce Bourdieu qui n'a pas tout bien compris à mes entreprises théâtrales, si j'en crois Pierre Popovic⁵. J'ai donc suivi les conseils des experts et j'ai d'abord eu recours à un moteur de recherche.

Le 20 février 2002, je suis allé voir ce que pouvait m'apprendre le site Google⁶. Comme tout bon néophyte, j'ai tapé simplement «victor hugo». En moins d'un dixième de seconde, l'on me disait

3. Message de Michel BERNARD à la liste de discussion électronique Litor, 13 septembre 2001.

4. Voir la série de textes d'Andrew OLIVER publiés depuis le numéro 30 de la revue *Dix-neuvième siècle. Recherche, actualité culturelle, bibliographie*, textes disponibles dans Internet : <<http://www.chass.utoronto.ca/french/xix/>>. Voir aussi Michel PIERSSSENS, «Chronique de l'@», *Histoires littéraires*, 1, 1, 2000, p. 163-172 ; disponible dans Internet : <<http://www.histoires-litteraires.org/pierssens1@1.htm>>.

5. Voir sa communication, «La médiation des tragédiennes : Marie Dorval», p. 15-28.

6. Voir <<http://www.google.com>>.

qu'environ 277 000 pages Web correspondaient à ma demande, sur les 2 073 418 204 pages recensées ce jour-là. Je n'ai pas honte de le dire : j'ai senti là « quelque chose de pareil à la stupeur d'un passereau qui verrait l'ange Légion ouvrir ses six millions d'ailes⁷ ». J'ai alors mis « victor hugo » entre guillemets. Les résultats étaient encore fort élevés, donc fort mauvais : environ 199 000 pages. Mais, me demandé-je, n'y aurait-il pas une autre façon de faire, ne pourrais-je pas formuler autrement ma requête, histoire de trouver quelque chose qui témoigne d'une grande familiarité avec mon œuvre ? J'ai à ce moment mis entre guillemets « totor hugo ». Eurêka ! Une seule page⁸. Déception : il n'y avait qu'une photo de vacances — et même pas des miennes — prise dans le parc de ma maison de Bièvre. La quête ne finissait pas ; elle commençait.

Je me suis alors souvenu d'un article jadis parcouru d'un dénommé Melançon, universitaire montréalais de son état, qui s'était un jour interrogé sur les besoins des littéraires intéressés par les ressources électroniques disponibles dans Internet⁹. Il en venait à la conclusion que s'imposait la nécessité de constituer ce que ses contemporains, dorénavant un peu les miens, appelaient un portail, un endroit où rassembler les ressources, cela souvent sous l'égide d'une institution lui conférant légitimité et autorité. Il s'agirait, si j'ai bien suivi son raisonnement, de fournir aux chercheurs un point de départ fiable, un site à visiter au moment de commencer une recherche. En ce qui me concerne, j'ai repéré cinq portails de ce type. (Par parenthèses, je remarque qu'il n'existe pas encore de moyen de les trouver du premier coup dans un moteur de recherche. Ils étaient bien, je le suppose, parmi les 199 000 résultats de ma deuxième vague de recherche, mais où ?

7. Victor HUGO, *op. cit.*, p. 198.

8. Voir <<http://pagececilia.multimania.com/photo3.htm>>.

9. Voir Benoît MELANÇON, « Lumières et Internet », *Études françaises*, 36, 2, 2000, p. 87-98. Disponible dans Internet : <<http://www.erudit.org/revue/etudfr/2000/v36/n2/005259ar.pdf>>.

L'informatique est un « agent nouveau¹⁰ », mais tout n'y est pas encore au point.)

Les deux premiers portails que j'ai découverts sont le tribut que me paie une nation pour laquelle j'ai tant donné. L'un a été mis sur pied par le ministère de l'Éducation nationale¹¹. Sous la responsabilité de Michel Bernard, il aspire à être le « point de départ naturel de toutes les recherches sur Victor Hugo ». Il est, ma foi, assez joli, animé et tout ça, mais il aurait probablement été utile de le rendre lisible avec tous les fureteurs, pas seulement avec Internet Explorer, un des logiciels de ce Satan moderne — Microsoft — dont on ne voit guère venir la fin, malgré de louables efforts. Attache ministérielle oblige, ce site a surtout une fonction pédagogique. On peut y participer à un concours — « Victor Hugo en exil dans l'archipel anglo-normand » —, y suivre l'actualité commémorative commentée par Danièle Gasiglia-Laster — spectacles, expositions, conférences, ateliers, publications —, y échanger autour de mon œuvre — pour cela, on a créé en octobre 2001 une liste de discussion —, y lire les textes officiels du gouvernement français — signés d'un certain Jack Lang —, y consulter un agenda. On peut aussi y découvrir quels textes de moi sont disponibles en libre accès sur la Toile, mais on m'a saucissonné en genres, ce qui n'est pas très pratique si l'on veut me saisir d'un seul regard. Le second site officiel est celui du ministère de la Culture¹². Il y a longtemps, on a eu le « pressentiment que la pensée humaine en changeant de forme allait changer de mode d'expression¹³ » ; ce site indique qu'on n'avait peut-être pas tort et qu'Internet peut créer de nouvelles façons de dire et de lire. Le graphisme y est superbe, et les services offerts uniques : on peut télécharger un écran de veille — et Dieu sait si j'ai eu des choses à dire sur l'état de veille ! —, on peut envoyer des cartes postales — véritables œuvres d'artistes —, on peut

10. Victor HUGO, *op. cit.*, p. 198.

11. Voir <<http://www.victorhugo.education.fr>>.

12. Voir <<http://www.victorhugo.culture.fr>>.

13. Victor HUGO, *op. cit.*, p. 199.

même se dispenser de lire mes œuvres, puisqu'un générateur de citations a été constitué, où se croisent thèmes et sources¹⁴.

La recherche universitaire n'occupe qu'une place secondaire dans ces sites ; or il paraît que cette recherche s'est emparée de moi avec voracité. Pour cela, il faut aller voir du côté du groupe Hugo de l'Université Paris VII¹⁵ ou de l'équipe Litor — Littérature et ordinateur — de l'Université Paris III¹⁶. Outre une présentation détaillée de ses propres travaux, le site du groupe de Paris VII offre une rubrique « Bicentenaire 2002 » contenant une excellente liste de colloques, une liste de mes textes disponibles en libre accès, une chronologie et une bibliographie de plus de 17 000 titres. C'est un travail exemplaire et injustement méconnu : non seulement on y annonce les choses à venir, mais on a aussi regroupé là des dizaines de travaux de recherches préparés au fil des ans. Exemplaire est aussi le site Hugolan de l'équipe Litor, non pas tant par son contenu que par la mission qu'il s'est donnée : se saborder dès qu'existerait mieux ! Entre septembre 2001 et janvier 2002, cette page a regroupé des informations sur moi. Quand est arrivé le site du ministère de l'Éducation nationale, on lui a laissé toute la place. Grand exemple d'abnégation.

Dans sa section « Recherches et études sur Hugo », Hugolan a cette remarque sibylline : « Bibliographie substantielle par un inconnu... (Christian Roy, Québec, selon Clicnet, à vérifier, site qui mène chez Vercasso, nombreux renvois à Webnet, bizarre...). » Le bizarre, tu le sais, Public, m'attire. Je suis allé voir¹⁷. Bizarre

14. En 1881, j'ai décidé de léguer « tous mes manuscrits et tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné par moi à la Bibliothèque nationale de Paris qui sera un jour la Bibliothèque des États-Unis d'Europe ». Il était normal que cette bibliothèque, devenue Bibliothèque nationale de France, m'honorât. Elle s'y est mise tardivement, mais généreusement : voir <<http://victorhugo.bnf.fr/>>. Ce n'est pas des États-Unis d'Europe, mais de l'Amérique que vient un « Victor Hugo Central » (<<http://www.gavroche.org/vhugo/>>), centré sur ma postérité anglo-saxonne, non sans humour : « Astrocartography of Victor Hugo », « How to Prepare Beefsteak à la Victor Hugo », « How to Order Gavroche Bière », « Book a Room on the Cruise Ship Victor Hugo ».

15. Voir <<http://groupugo.div.jussieu.fr/>>.

16. Voir <<http://www.twics.com/~berlol/hugolan.htm>>.

17. Voir <<http://www.geocities.com/Paris/Rue/9847/bibcr.htm>>.

est un euphémisme. Une des adresses du site¹⁸ me renvoie à une autre¹⁹ qui elle-même me renvoie à une troisième²⁰... où se tiennent des enchères ! (Pour les curieux : dans cette « vente à l'encan de la chose sacrée²¹ », les prix allaient de 1,11 \$ pour une édition pour la jeunesse d'une de mes œuvres à 826,28 \$ pour une lettre autographe.) Je me suis malgré tout entêté ; tu me connais. Finalement parvenu à ce que j'imagine être le site que je cherchais, bien que je ne sois pas parvenu à découvrir « le mot de cette bizarre énigme²² », je lis ceci :

Bienvenue à l'un des rares sites dédiés entièrement et uniquement à Victor Hugo, grand écrivain du XIX^e siècle. Cet endroit a pour but d'organiser toutes les informations pertinentes sur le Web concernant Hugo et de contribuer à leur diffusion et à leur multiplication.

« Organiser » et « Diffuser » ; voilà bien les objectifs d'un portail. J'y trouve une bibliographie de mon œuvre, une bibliographie critique, une liste de textes en ligne (malheureusement classés par genre, encore une fois) et des hyperliens. Je suis ravi de me voir confirmer « grand écrivain du XIX^e siècle », encore que je n'en aie jamais douté. Cela dit, je ne suis parvenu à cette confirmation que parce que je me suis entêté. On me dit que de pareilles éclipses sont fréquentes dans le cyberspace. Fréquentes ou pas, j'espère qu'on s'en inquiète.

Andrew Oliver et Michel Bernard avaient-ils raison de déplorer l'absence de sites de qualité consacrés à mon œuvre ? « Si l'on résume ce que nous avons indiqué jusqu'ici très sommairement en négligeant mille preuves et aussi mille objections de détail, on est amené à ceci²³ » : au moment où ils rédigeaient leur texte, on ne peut pas mettre en doute leur jugement ; depuis, les choses se

18. Voir <<http://www.geocities.com/Paris/Rue/9847/intro.htm>>.

19. Voir <<http://www.vercasso.com/hugo>>.

20. Voir <<http://www.ebay.ca/>>.

21. Victor HUGO, *La légende des siècles*, citation tirée du Trésor de la langue française (<<http://humanities.uchicago.edu/ARTFL/>>).

22. Victor HUGO, *Le Rhin*, citation tirée du Trésor de la langue française (<<http://humanities.uchicago.edu/ARTFL/>>).

23. Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, op. cit., p. 205.

sont modifiées. D'où, Public, me viennent deux questions : pourquoi pas plus tôt ? pourquoi maintenant ? À la première, pas de réponse satisfaisante : connaîtra-t-on jamais les raisons qui poussent tel amateur, tel professeur, tel lecteur, tel fan, à consacrer ses jours à la création et à la mise à jour d'un site Web ? Inversement, saura-t-on si je n'ai pas fait peur à plusieurs par l'ampleur de mon souffle ? Pour le dire autrement : il y a des œuvres moins massives que la mienne, qu'on voit mieux par quel versant aborder, qu'on a davantage le sentiment (faux) de pouvoir maîtriser — qui font moins peur. Pour l'autre question, la réponse s'impose : c'est l'État, c'est l'École et c'est l'Université qui m'honorent. Besançon m'avait oublié — rien sur le site de ma ville natale en février 2002, mais plus tard, oui²⁴ —, pas la France, pas l'Europe, pas l'univers. Mon collègue Balzac, ce « grand esprit²⁵ », est lui aussi passé par là ; d'autres nous suivront. L'accès à la postérité informatique, si elle ne passe pas nécessairement par la commémoration, nécessairement en bénéficie. Pour être célèbre, il faut être célébré. Pour que le Web nous ouvre un de ses « mille étages²⁶ », il est bon que la nation l'exige.



Il m'est jadis arrivé de vouloir comprendre l'histoire de l'expression humaine. C'était dans *Notre-Dame de Paris* et ça s'intitulait « *Ceci tuera cela* ». Je l'écrivais : il y eut l'architecture ; il y a l'imprimerie. Les médiologues, ces spécialistes de la transmission culturelle, Régis Debray au premier rang, rappellent à l'envi que, par cette réflexion, je les ai précédés²⁷. Puis, à mon tour, je suis

24. Voir <<http://www.besancon.com/intro/francais/>>.

25. Victor HUGO, « La mort de Balzac », disponible dans Internet : <<http://www.multimania.com/almasty/xhbalzac.htm>>.

26. Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, op. cit., p. 210.

27. Voir, par exemple, Régis DEBRAY, *Introduction à la médiologie*, Paris, Presses universitaires de France, « Premier cycle », 2000, 223 p. et Louise MERZEAU, « Ceci ne tuera pas cela », *Cahiers de médiologie*, 6, 1998, p. 27-42.

devenu objet médiatique. L'imprimerie est maintenant concurrencée par toutes sortes de médias. Ceci tuera-t-il cela ?

« [E]n revenant de mes promenades solitaires²⁸ » dans Internet, je dois constater que tout le monde s'est emparé de moi : la presse, la télévision, le cinéma, la chanson, la comédie musicale, la radio — tous. Les sites Web que j'ai visités regorgent de couvertures de magazines et de revues, de pochettes de disque, d'affiches de films, de t-shirts, de babioles en tout genre. La télévision m'a consacré des spéciales, comme la radio. (Juste retour des choses : dans la masse des documents offerts par France-Culture, je peux écouter cette émission : « Ceci tuera cela, Victor Hugo médiologue²⁹ ».) Mon œuvre est citée ou reproduite en plusieurs langues, commentée pour toutes sortes de publics. Mes lettres et leurs illustrations et mes dessins sont offerts à tous les regards³⁰. Ma figure est partout, en photos³¹ ou en caricatures³². Mes livres se noient dans leurs produits dérivés³³. Ceci tuera-t-il cela ?

Ma seule figure en viendra-t-elle à prendre toute ma place ? Suis-je menacé par l'univers virtuel que j'ai parcouru au cours des derniers jours ? Je relis aujourd'hui « *Ceci tuera cela* » et je suis moins sûr que je ne l'étais de mes affirmations de naguère.

Cependant, quand on cherche à recueillir dans sa pensée une image totale de l'ensemble des produits de l'imprimerie jusqu'à nos jours,

28. Victor HUGO, *Lettres à la fiancée*, citation tirée du Trésor de la langue française (<<http://humanities.uchicago.edu/ARTFL/>>).

29. Voir <http://www.radio-france.fr/chaines/france-culture/speciale_hugo/index.php>. En mai 2002, on a célébré « autour » de moi (!) dans un colloque franco-canadien tenu à Paris sous le titre « Ceci tuera cela. Le médium, l'art, la littérature : autour de Hugo / Pratiques et théorie du recueil ».

30. Voir la deuxième livraison de *Florilettres*, « La lettre d'information culturelle de la Fondation La Poste » (<<http://www.florilettres.com/>>), et <<http://expositions.bnf.fr/hugo/>>, rubriques « Arrêt sur... » et « Gros plans ».

31. À <<http://gavroche.org/vhugo/vhportraits.gav>>, par exemple, on me voit dans des poses qui plairaient au jeune Brissette ; voir sa contribution, « *Victus, sed Victor* : notes sur les photographies de l'exil », p. 61-76.

32. Voir <http://www.paris-france.org/musees/balzac/historique_expositions/hugo/hugo.htm>.

33. *Notre-Dame de Paris* (<<http://www.ndpofficial.com/>>) et *Les misérables* (<<http://www.lesmis.com/>>) en tête.

cet ensemble ne nous apparaît-il pas comme une immense construction, appuyée sur le monde entier, à laquelle l'humanité travaille sans relâche, et dont la tête monstrueuse se perd dans les brumes profondes de l'avenir ? C'est la fourmilière des intelligences. C'est la ruche où toutes les imaginations, ces abeilles dorées, arrivent avec leur miel. L'édifice a mille étages. Çà et là, on voit déboucher sur ses rampes les cavernes ténébreuses de la science qui s'entrecoupent dans ses entrailles. Partout sur sa surface l'art fait luxurier à l'œil ses arabesques, ses rosaces et ses dentelles. Là chaque œuvre individuelle, si capricieuse et si isolée qu'elle semble, a sa place et sa saillie. L'harmonie résulte du tout³⁴.

Cette chose nouvelle qu'est Internet a parfois prétention à « donner une image totale de l'ensemble des produits de l'imprimerie jusqu'à nos jours » ; elle ne le peut même pas pour tous mes textes ; comment le pourrait-elle pour la mémoire du monde ? On entend de-ci de-là de beaux esprits prétendre que la Toile sera le lieu de l'intelligence partagée ; pour que pareille « fourmilière des intelligences » puisse être rassemblée, encore faudrait-il qu'on puisse trouver aisément ce que l'on cherche et revoir ce que l'on a déjà vu. Est-il vrai que, dans le cyberspace, « chaque œuvre individuelle, si capricieuse et si isolée qu'elle semble, a sa place et sa saillie » ? Certes pas, malgré les discours euphoriques des cyber-riches : ce qui semble s'offrir gratuitement à l'appétit des internautes n'est pas moins filtré que ce que l'imprimerie offrait et offre toujours, et la célébration enfante plus sûrement la célébrité qu'on ne veut bien le reconnaître³⁵. « Harmonie », disais-je ? Que non ! Une somptueuse anarchie, dans le cyberspace comme pour l'imprimerie.

J'ai retrouvé des masses de choses aux quatre coins du cyberspace ; j'y ai même découvert des choses ; je n'y ai rien perdu

34. Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, *op. cit.*, p. 210.

35. Je reprends ce texte quelques semaines plus tard, pour constater que, le jour même de mon anniversaire, on lançait un nouveau site, chronologique celui-là, se nourrissant de ma correspondance : <<http://www.chronologievictor-hugo.com/>>. De ma correspondance !

qui ne se puisse retrouver ailleurs, sur un autre support. Pour les « ouvriers du grand œuvre³⁶ » que sont les vrais poètes — j'aurais dû le savoir, Public —, ceci ne tue jamais cela.

Dernière vérification systématique des liens : 31 décembre 2002.

36. Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, *op. cit.*, p. 203.